

<p>HOMELIE DU 2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME ANNEE B</p>
--

Un temps privilégié de conversion

Frères et sœurs, depuis une dizaine de jours, nous avons commencé l'itinéraire spirituel du carême, un cheminement pénitentiel qui nous conduit vers les grandes célébrations de la Semaine Sainte : la passion, la mort et la résurrection du Christ. Si le carême est perçu comme un temps privilégié de conversion, de privation et de partage, les actes de piété auxquels il nous convie ne doivent pourtant pas oublier son but essentiel : le carême est le temps privilégié au cours duquel nous essayons de nous rapprocher de Dieu en approfondissant notre connaissance de son mystère. C'est donc une occasion particulière qui nous est offerte chaque année pour réfléchir encore une fois sur le paradoxe de ce Dieu qui, par amour pour l'homme, s'est fait vulnérable. Pour nous aider à réaliser ce retour aux sources, l'Eglise nous propose aujourd'hui des lectures d'une très grande profondeur : l'épreuve d'Abraham dans le livre de la Genèse et l'Évangile de la Transfiguration (Mc 9, 2-10)

L'épreuve d'Abraham

Le premier texte rapporte le drame de conscience vécu par Abraham lorsque Dieu lui demanda de lui sacrifier Isaac son fils unique, l'enfant de la promesse. Pour comprendre l'état d'âme d'Abraham devant cette demande paradoxale de Dieu, il est nécessaire de restituer le récit que nous avons entendu dans son contexte historique et socio-culturel. Au moment où il est mis à l'épreuve dans sa foi, les sacrifices humains étaient assez fréquents en terre de Canaan. La Bible et l'histoire des civilisations antiques nous

apprennent effectivement que les Phéniciens et les Cananéens pratiquaient le sacrifice du Molok en immolant ou en brûlant des enfants en hommage aux dieux Baal et Molok (Lev. 18, 21 ; 2R 3, 27 ; 16, 3 ; 17, 17 ; 21, 6 ; 23, 10 ; Lev 20, 2-5 ; Jér 7, 31-37 ; 19, 1-13 ; 32, 35 ; Ez 16, 20).

On connaît l'histoire du Roi Agamemnon qui sacrifia sa propre fille Iphigénie pour s'attirer les faveurs de son dieu. En Israël, le roi Achaz également sacrifia son fils unique (2R 16, 3) et Jephté en fit de même avec sa fille unique. (Jg 11, 37-30).

Immergé dans cette culture païenne, Abraham ressentit lui aussi le besoin de prouver son amour envers Dieu en lui offrant ce qu'il avait de plus cher. Mais la suite de la narration nous révèle que Dieu n'aime pas les sacrifices humains, comme il l'a d'ailleurs déclaré dans les préceptes confiés à Moïse : « *Ne fais pas comme eux (les peuples païens) à l'égard du Seigneur ton Dieu ; car tout ce que le Seigneur abhorre, tout ce qu'il déteste, elles l'ont fait pour leurs dieux, brûlant même en leur honneur, leurs fils et leurs filles.* » (Dt 12, 31)

L'épreuve de Dieu

Ce qu'on admire dans le récit que nous venons de lire, c'est la disponibilité inconditionnelle d'Abraham qui est prêt à renoncer même à ce qu'il a de plus précieux. En cela, le vieux patriarche devient une préfiguration de Dieu lui-même qui, un jour, acceptera de donner son Fils unique, pour le salut de l'humanité. Tout comme Abraham fut bouleversé par la demande insolite de Dieu, de même les disciples de Jésus furent saisis d'effroi lorsqu'il leur annonça le destin tragique qui l'attendait. C'est dans ce contexte de

préoccupation qu'il convient de situer l'Évangile de la Transfiguration

L'épreuve des disciples

En route vers Jérusalem, après avoir interrogé ses disciples sur son identité, Jésus leur annonce sans beaucoup de détour le destin tragique qui l'attend dans la Ville Sainte ; son arrestation, la condamnation et le supplice de la croix. L'effet est dramatique. Scandalisés ; en proie au désarroi, les disciples ont du mal à croire aux paroles de leur Maître. Leur destin étant lié à celui du Christ, ils se voient exposés comme lui à la dérision et à la mort violente. Et dans leur incapacité instinctive à accepter une telle éventualité, ils n'osent même pas l'interroger. Leur foi est en crise, comme la nôtre d'ailleurs chaque fois que nous pensons sérieusement à un Dieu livré aux mains des hommes.

L'épisode de la Transfiguration

L'épisode lumineux de la transfiguration représente un moment capital dans la marche de Jésus vers Jérusalem. Après l'émoi suscité par l'annonce de la passion, cet événement constitue une anticipation de la gloire du ressuscité. Pour prémunir les disciples contre le scandale de la croix, Jésus leur montre, en une furtive révélation, la splendeur qui rayonnera sur sa face au matin de Pâques. La transfiguration c'est donc la lumière du Thabor qui éclaire le Golgotha, la gloire qui rayonne de la croix. Il n'y a pas de dimanche de Pâques sans vendredi saint. Si nous voulons que notre Église transfigure, il faudrait que nous puissions vivre l'événement du Thabor pour *avoir des gueules de ressuscités*.

Suivre le Christ

« **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le** » cette invitation n'est pas seulement adressée à Pierre, Jacques et Jean ; elle est adressée à tout baptisé, à tout chrétien. Ecouter Jésus, c'est accepter de le suivre, même si ce qu'il nous demande semble en contradiction avec la sagesse d monde ; c'est accepter de le suivre même s'il nous entraîne sur le chemin de la croix. C'est prendre de la hauteur par rapport à la mentalité ambiante, qui sous le couvert de la Sagesse, nous enferme parfois dans des préoccupations trop mesquines. Ecouter Jésus, en définitive, c'est miser sa vie sur l'amour en acceptant d'avance là où il nous conduira. Cela suppose une conversion quotidienne ; cela suppose qu'on redescende dans la plaine pour devenir des disciples-missionnaires.

Que le Seigneur nous accorde cette grâce de percevoir, à travers le drame de la souffrance, la lumière réconfortante de Pâques, lui qui est vainqueur du mal et de la mort et qui vit et règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen !

Père Jean-Didier Sohotodé
Curé de la paroisse Notre-Dame du Lévézou
Diocèse de Rodez et de Vabres